

# Les Egoèmes #36 – Rouge sur blanc

Nous voilà embarqué pour le thème du mois de mai, qui suit toujours le fil rouge thématique de la saison – si si, il y'en a un !

Et le thème de ce mois de mai 2026 c'est "Rouge sur blanc". Comment choisirez-vous d'associer ces deux couleurs ? Seront-elles complémentaires ou opposées ? Quelles seront leur symbolique ? J'ai plein d'idée à vous proposer, mais je ne veux pas trop vous orienter !

Le thème est laissé à la libre interprétation des participant·es



## ☐☐ Comment participer ?

Vous avez **une semaine** pour envoyer vos créations.

☐ **Date limite : jeudi 14 mai 2026 à midi**

☐ **Adresse : egoemes @ larathure.fr (sans espaces)**

Dans votre mail, précisez :

- le titre de votre texte

- votre pseudo
- votre compte Instagram
- votre adresse mail
- votre texte (dans le corps du mail, pas en pièce jointe !)

Et n'oubliez pas de vous abonner à **@larathure** et **@lesegoemes** (promis, je ne me vexerai pas si c'est juste pour la durée du concours ☺).

Comme à chaque édition, un **texte de calibrage** sera partagé pour aider le jury dans son évaluation.

## Le jury de cette édition

Les jurys de cette édition sont les lauréat·es de [la précédente édition](#) :

- Bérengère Jullian ([Instagram](#))
- Bedooécriture ([Instagram](#))
- Liloo V ([Instagram](#))

Retrouvez leur présentation et toutes les actualités du concours sur la page **@lesegoemes**.

Sortez votre stylo rouge et votre feuille blanche !

## Texte n°1 – Au milieu du coeur

*J'ai au milieu du cœur  
Une tache rouge sur fond blanc  
Elle creuse chaque douleur  
Et en fait des tourments*

*Elle m'irrite, accroît mes pleurs  
Alors je la berce tendrement  
La caresse avec douceur*

*Pour apaiser ses tremblements*

*J'ai au milieu du cœur  
Une tache rouge sur fond blanc  
Héritière de mes peurs  
Son existence est un présent*

*Elle me rappelle avec ardeur  
Chaque fois qu'elle s'étend  
Comme la vie est un labeur  
Et que je suis un être résilient*

## **Texte n°2 – L'immobile sous le cerisier**

*On te croirais en train de dormir,  
Toi dont la veste rouge tranche sur l'uniforme blanc.  
Mais la guerre t'a fais mourir,  
Comme en témoigne les fentes rouges sur ton corps blanc.  
Assis sous un arbre tes ennemis se réjouissent,  
Tandis que tes amis s'évanouissent.*

*Victime innocente de la guerre,  
Tes mains pales sont couvertes de sang,  
Tandis que tu jetais une bouteille à la mer,  
En rejoignant leur rang.*

*Maintenant, tu restes immobile,  
Tandis que la bile,  
Me monte aux lèvres en te contemplant,  
Une cerise rouge tombe sur ton flan.  
Dernier reste du rouge et blanc,  
Ta mort et tes actes les représentant.*

# Texte n°3 – L'encre noir de mon cœur sur la blancheur de ton âme

*L'encre noire sur une feuille blanche..  
C'est ainsi que ton nom est entré dans ma vie.  
Comme une confiance déposée par le destin,  
Comme une caresse discrète sur les blessures du temps.*

*Avant toi, mon cœur ressemblait à cette page vide,  
Silencieuse, froide, immobile sous le poids des jours.  
Puis tu es arrivée..  
Avec tes yeux capables de faire trembler mes nuits,  
Avec ta voix douce qui calme mes tempêtes,  
Avec cette manière unique de sourire  
Qui transforme mes douleurs en poésie.*

*Depuis, chaque pensée porte ton visage.  
Chaque phrase que j'écris cherche la chaleur de tes mains.  
L'encre noire devient le reflet de mes sentiments,  
Profonds, sincères, infinis.  
Et la feuille blanche devient le sanctuaire  
Où je dépose l'amour que je n'arrive même plus à contenir.*

*Quand je pense à toi,  
Les étoiles semblent écrire ton prénom dans le ciel.  
Le vent parle de toi à mes fenêtres.  
Même la nuit paraît moins sombre,  
Parce qu'au milieu de mes silences  
Il existe la lumière de ton existence.*

*Tu es cette femme rare  
Qui donne un sens aux battements d'un cœur fatigué.  
Cette femme dont la présence suffit  
Pour faire fleurir l'espérance dans une âme désertée.  
Tu es la douceur dans mes colères,  
Le calme après mes guerres,  
Le refuge où mes pensées viennent se reposer.*

*Si mes mots étaient des roses,  
Je couvrirais ton chemin de pétales éternels.  
Si mon cœur était une plume,  
Il écrirait ton nom jusqu'à la fin des saisons.  
Car aimer une femme comme toi  
N'est pas un simple sentiment...  
C'est une renaissance.*

*Alors laisse-moi être cette encre noire  
Qui danse délicatement sur la blancheur de ta vie.  
Laisse-moi écrire avec tendresse  
Des promesses au parfum d'éternité.  
Et même si le temps tente d'effacer les traces,  
Il ne pourra jamais effacer  
La manière dont ton amour a transformé mon âme  
En un poème vivant.*

## **Texte n°4 – Mille neuf cent quarante-cinq**

*Rouge sur blanc  
comme tes lèvres sur ta peau de neige à l'aube de tes vingt  
ans  
rouge telles les roses d'un bouquet à l'ardeur éloquente  
ou les joues empourprées devant ton amant*

*Rouge  
sur blanc  
comme un trop-plein d'amour et d'espoir éclatant  
sur fond de fiançailles par un après-midi clément*

*Rouge comme les feuilles à la saison changeante  
éphémères promesses à l'avenir fuyant  
blanc comme la peur sur ton visage livide  
face à l'homme arraché et aux joies volatiles*

*Rouge sur*

*blanc  
comme un délit d'amour trop  
brillant  
comme ton cœur sur la main sur le cœur cachant l'étoile  
filant*

*dans les trains dans les camps  
roug e su r bla n c  
comme ta vie qui  
dégoutte sur  
les plaines éternelles au couchant*

*au milieu de l'hiver dans les années quarante pieds nus robe  
blanche cheveux sales dans le vent  
criminelle indicible existence ineffable coupable  
d'être née de rêver coupable d'humanité*

*marcher  
marcher encore marcher à la vie à la mort  
à la mort surtout*

*janvier  
mille neuf cent quarante-cinq*

## **Texte n°5 – Puissance mille**

*Elle marche dans tes rêves  
Comme une reine de sabbat  
Tapie de velours écarlate  
Sur un nuage de nacre  
Sous ses pas cadencés*

*Un peu de fard  
Sur son visage d'opaline,  
Elle a la force adamantine  
D'une femme fatale  
Belle, sensuelle, écarlate*

Elle porte en elle  
La blessure des souvenirs  
Comme un fruit de la passion  
Sur une indifférence immaculée  
Au goût du pêcher

Tu gardes d'elle l'éclat  
D'un sucre rouge bonbon  
Sur une assiette de porcelaine  
Posée sur le fil brûlant  
D'un audacieux chaos blanc

Elle danse dans tes pensées  
Comme le feu sur le gel  
D'un coucher de soleil  
Sur la banquise nivéenne  
De ton cœur qui saigne

Elle est la goutte de sang  
Sur le linceul laiteux,  
Le coquelicot majestueux  
Dans un champ cotonneux  
De pissenlits soyeux

Elle laisse derrière elle  
Des pétales de rose carmin  
Dans la poudreuse d'albâtre  
Des âmes en grenade  
À l'étoffe candide

Elle a marqué ta vie  
De sa traînée d'aurore  
Sur tes sommets enneigés  
Comme un fil d'Ariane  
Sur tes songes diaphanes

Tu sais, rien ne sert de lutter,  
Elle a marqué ta vie  
D'un sceau de cire bordeaux

*Sur l'enveloppe de la peau  
Drapé d'un tissu pourpre*

*Elle était la cerise incarnate  
Sur le gâteau d'ivoire  
D'une vie suspendue  
Par le silence interrompu  
D'une femme qui s'encre  
Sur toutes les pages blanches  
De ton regard ardent*

## **Texte n°6 – Rose testamentaire**

*Soit bénite la rose en haut de la colline  
D'où fleurissaient – tantôt – tous les ruisseaux d'argent  
Et d'où jaillit toujours la source cristalline  
Qui va même mouiller les cœurs des indigents !*

*Blanchâtre et douce fleur, volée au paradis ;  
Faites pour couronner ce sublime visage,  
Cueillie et offerte pour un radieux présage,  
Pour donner à la vie des bruits de mélodie !*

*Dans ta main seule elle tient, la rose lactescente  
Destinée à rester toujours sur toi figée,  
Cette malédiction qui par moi t'est soufflée !*

*Pour sa couleur vermeille, une offrande sanglante  
Doit mêler blanc et sang en donnant d'un amant,  
Les pétales irrigués en tant que testament !*

## **Texte n°7 – Couleur de Vie**

*Emotion à l'extrême, entre honte et pudeur,  
Elle est là coquelicot déposé sur la neige,  
Comme une goutte intense sur le mouchoir blanc,*

*Sans douleur, elle affirme sa brutale présence,  
La vie est là, au bord, vacille et défaille,  
Dans sa pure insolence sur l'être immatériel,  
Tâche, cassure intime, respiration humaine,  
Elle prend ou donnera la vie, l'inspire, s'écoule,  
Rouge sur blanc, vie sur néant, temps en suspend,  
Baiser donné s'est envolé aux vents,  
La vie est là, juste un moment, ne durera.*

## **Texte n°8 – Il n'est plus !**

*Il n est plus !*

*Je l aimais à en crever  
Moi la pauvre fille du quartier*

*Il était ma raison d avancer dans ces heures sans importance  
de ma chienne de vie.*

*Ce feu violent qui se joue des âmes oubliées et perdues.*

*J ai cru être pour lui un peu de la passion qui me dévorait.*

*Et puis... Il y a eu cette putain de trace de rouge à lèvres sur  
son col de chemise.*

## **Texte n°9 – Celles qui ont percé la neige**

*Grain de pollen s'envolant au vent  
Dansant, doucement  
Suivant le chemin tracé par les précédents  
Doux est ce printemps, froid était cet hiver  
Madame liliun sort de terre*

*Blanche comme neige  
S'accommodant pourtant peu avec elle*

*Son rêve était d'en être parsemé  
Quelle serait belle sous les flocons blanc  
Étoiles de glace éblouissante pourtant si tranchante*

*S'accrochant péniblement à son rêve  
Les autres fleurs jasaient  
Tenter l'impossible est futile  
Renverser les lois de la nature leur rendrait la vie pénible  
Chacun son rêve, chacun ses envie  
Mais tâche de ne pas viser plus haut que ce qu'on t'a appris  
Reste à ta place  
Celle que l'on t'a choisi*

*Sa réussite signerait leur défaite  
Son entêtement signifierait un tournant  
Celui que sa place n'était pas celle qu'on lui a attribué  
Mais bien au même niveau que les fleurs de janvier  
Messieurs les perces neiges à qui les mérites ont toujours  
été attribué  
Alors même que le gel leur avait toujours ouvert la terre*

*Le liliun à murmurer  
Brisant ainsi le silence instauré*

*Le liliun à réveiller  
Les consciences brimé*

*Le liliun à provoquer  
Une tempête désormais impossible à arrêter*

*Enfin, le liliun à apporter  
La lumière tant espéré*

*Son idéologie à percé la neige et les lois ont été changées  
Rejoignant enfin les perces neiges sous le froid de l'hiver*

*Mais les clochettes d'hiver sonnèrent l'alarme*

*Pétales arrachés  
Tiges coupés*

*Tandis que ces pistil rouge tombait sur le sol enneigé  
Tâche de sang révélant les pertes  
De ces milliers de liliun avant elle ayant renoncé à leur  
rêve  
De ceux s'étant battu à ces côtés  
De ceux s'étant tû de peur d'être déraciner*

*Il était désormais trop tard pour elle  
Mais elle savait  
Que la prochaine génération de liliun continuerait  
Que des pétales repousserait  
Que de nouveau pistil fleurirait  
Arborant un rouge plus incandescent que jamais*

## **Texte n°10 – Un cône en moins**

*Sur le tableau blanc, le titre écrit en rouge.  
Assis sur sa chaise, il la mauvaise.  
Il fixe avec insistance, de son regard intense,  
plie les yeux, du mieux qu'il peut,  
souple juste pour dire,  
lève la main, s'exclame : « Je ne vois rien ».*

*Sur sa copie blanche, sa note écrite en rouge.  
Est-ce un A ou un D ? Il a sa petite idée.  
Balancé sur sa table, son devoir est passable.  
Il regarde, curieux, sans trop de sérieux,  
à ce qu'il sache, il ne voit qu'une légère tache.  
Pour une fois, son « Je ne vois rien », il l'aime bien.*

*Sur un bout de papier blanc, un mot écrit en rouge.  
En boule à ses pieds, il lui est destiné.  
Il le déplie avec hâte, avec dépit constate,  
avec offense, il le tourne dans tous les sens.  
Impossible de décoder ce message codé.  
Résigné, ça lui revient : « Je ne vois rien ».*

*Sur une feuille blanche, le diagnostic imprimé en rouge.  
Après une session de test pas très digeste,  
c'est officiel, le problème est visuel.  
Anomalie génétique, pas si atypique,  
les couleurs n'ont pas la même saveur.  
Son « je ne vois rien » s'explique par un cône en moins.*

## **Texte n°11 – Triptyque Rouge sur Blanc**

*Le satin de ta dentelle grenadine  
Abandonnée sur le drap blanc coton  
La fenêtre fermée sur la lune opaline  
À l'hôtel le temps est tourbillon  
Les murs entendent notre humeur cabotine  
Tes baisers mon bâillon  
La nuit est rouge et blanche  
Chuchotent les amants  
Encore encore quelques heures sans tourment*

*La trace de tes lèvres pulpe groseille  
Sur la tasse de blanche céramique  
La porte a claquée  
Depuis la maison sommeil  
Les acouphènes jouent leur petite musique  
À mes pauvres oreilles  
La dispute de la veille  
Rejoue le drame si classique  
D'une triste querelle domestique*

*Le rouge carmin d'une vive pivoine  
Posée sur le lin blême parfait  
Pas un pli sur ta robe choisie  
La famille les amis le visage idoine  
Je referme à jamais les pages de notre vie  
Jaloux je garderai les arcanes de nos jeux*

*Toi tu garderas tes secrets  
Moi je garderai le brasier  
Et tes cendres blanchies*

## **Texte n°12 – Âme soeur**

*S'engager,  
Certains redoute,  
Concernant ma douce, jamais je doute.  
Mariage,  
Les femmes youyoute,  
Ma femme est belle, ma femme m'envoûte.  
Coloriage,  
Ma vie de toutes;  
les couleurs, un peu j'ajoute.*

## **Texte n°13 – Fuji-san**

*Hypnotisé par la magie  
De tes lèvres si désirables,  
Rouges comme les momijis,  
Comme les feuilles des érables,  
Le sommet blanc du mont Fuji  
Qui trônait telle une vigie  
Sur les limbes du jour naissant,  
Qu'il me semblait évanescent !*

## **Texte n°14 – Cerise sur le gâteau**

*Une belle mariée au sourire éclatant  
Promène son regard parmi ses invités.  
Sa peau pâle est poudrée, ses ongles peints en blanc ;  
Seule la nuit trop noire est là pour contraster.*

*Ses talons écrasent le parterre enneigé  
Qui fond tel la génoise de sa pièce montée  
Dont les grains de café, bien que magnifiques,  
Sont ses grains de beauté, au goût cadavérique.*

*Elle est un buffet blanc. Son cou crème alléchant  
Attire un invité qui n'était pas convié ;  
Il s'approche adagio de ce trop beau gâteau...*

*Et vient planter dedans chacune de ses dents ;  
Le vampire assoiffé déguste la mariée –  
Dont le sang est son vin, son cou virant carmin.*

## **Texte n°15 – Vertige rouge et blanc**

*Ton sur ton  
Note après note  
Mon rouge ardent  
Défie tes silences d'albâtre  
Ma robe de feu  
Ton costume de nacre  
S'enlacent en cadence  
Pour une fièvre, une danse  
La pureté de ton talent  
Incandescent blanc  
Fait pâlir les ombres  
Dans la nuit qui s'étirole  
Rouge vertige, aurore blanche*

*Puissance de ton corps-météore  
Qui m'emporte  
Rouge carnivore  
Croque, dévore  
À nos pieds rougissent les braises du rouge cinabre  
Pigments mi-doux, mi-âpres  
Duo vénéneux  
Rouge est la fleur dans mes cheveux  
Pour un baiser, tu te penches  
Rose blanche  
Pétales abandonnés sur le plancher.*

## **Texte n°16 – Martyrs de la paix**

*Notre histoire est lugubre et sanglante  
Par l'impact d'obus et armes bruyantes  
Nulles trêve chanceuse ou bataille suspendue  
Pour abriter ces dépouilles de guerre déchues.*

*Le silence d'un empire révolu  
Gronde contre l'espace dissolu  
Dans de vaines terres où tout est maculé  
D'encre rouge sur la peau de maccabées.*

*Dans les linceuls blancs de soie servant de camisole  
Où sont vautrés des corps froids et raides qu'on isole  
Le sang cramoisi versé dépeint la mort  
À l'aube de jeunes vies décousues à tort.*

*Les yeux vert de rage face au tragique spectacle  
Signent la fureur noire contre une stricte débâcle  
Du bleu des veines qui cernent le front plissé  
À l'azur du ciel témoin qui brille d'un éclat fêlé.*

*Les drapeaux blancs s'agitent qui réclament l'armistice  
Pour conduire ces corps vaincus sous de bons hospices  
Les ennemis cruels refusent d'honorer notre noble sort*

*Cette rouge flamme de haine qui leur nie tout remords.*

*Rouge sur blanc qui mène la danse*

*C'est le sang qui mugit contre les canons en transe*

*Dans une atmosphère nacrée de lendemains mis à néant*

*Où les paroles se hissent pour glaner des sépulcres décents.*

*Rouge sur blanc qui décline une sinistre fresque*

*C'est le deuil saignant des martyrs pittoresques*

*C'est le tableau blanchi de silences contraints qui résistent*

*Dans un refrain macabre dont les survivants s'en font choristes.*

## **Texte n°17 – 24 août 1572**

*Ô lumière divine, derrière ma vitre, tu luis.*

*Sous mon ordre, Paris s'est embrasé cette nuit.*

*Manipuler un fils trop humain,*

*Sur le parchemin, guider sa main.*

*Dans le sang, je me baignerai,*

*Pour voir la foi triompher.*

*Seigneur, tu veilles sur mes vaillantes épées,*

*Ton éclat se mêle à la rougeoyante cité.*

*Pour toi, j'ai déchaîné les Enfers,*

*Reine de l'ombre, je suis fière d'être mortifère.*

## **Texte n°18 – La page blanche**

*Le peintre agenouillé fixe sa toile blanche,*

*Seul dans son atelier, cherche l'inspiration.*

*Il sonde en délirant la blancheur de sa planche,*

*Se perd dans l'infini de l'imagination.*

*Il ne sort pas de là, il reste prisonnier.*

*Il veut faire une image, qui marquera les êtres,  
Devant laquelle tous seront émerveillés.  
Pour que jamais son nom ne puisse disparaître.  
Il veut parler à tous, mais surtout à lui-même,  
Il veut un chant brutal, et doux comme un je t'aime  
Il veut être sacré, et être sacrilège  
Il veut le rouge du sang, et le blanc de la neige,  
Il a mille idées folles, et aucune à la fois,  
Il pleure à en mourir, durant les longues nuits,  
Et il se désespère, d'un jour trouver la voie.  
Le souffle créateur, de son corps s'est enfui.  
Au bout de plusieurs mois, sa toile est toujours vide.  
La blancheur du tableau torture ses yeux fous  
Il veut y échapper, ternir la pureté.  
La toile également semble de rouge avide.  
Alors dans sa folie, il attrape un pinceau  
Et se crève les yeux d'un geste irrésistible  
Le sang coule, abondant, envahit le tableau.  
En lui douleur et joie se mêlent, indicibles.  
Il imagine l'œuvre, tâchée de son sang chaud  
La blancheur est punie de l'avoir ébloui.  
Il peut dorénavant, sombrer dans le chaos,*

*Et profiter du noir, le reste de sa vie.*

## **Texte n°19 – La peur du rouge**

*Le syndrome de la feuille blanche me guette,  
Pourtant j'ai mille et une idées en tête.  
Je vais voir rouge si je ne trouve pas l'inspiration,  
Il faut que je comble ces blancs qui ruinent ma réflexion.  
Écrire un poème c'est un peu comme savoir cuisiner,  
Marier les aliments et mettre un peu de son âme pour tout  
rehausser.  
Mais en cuisine tout comme en écriture,  
Mélanger le rouge et le blanc peut vite tourner à la  
déconfiture.  
Je commence à penser à mon poème que peu à peu je visualise,  
Mais la peur du stylo rouge me tétanise.  
Je voudrais être relu et vu comme un chevalier blanc,  
Armé de mon stylo et de mon style flamboyant.  
Mais je tremble de voir ma création fleurir d'annotations  
ocres,  
Car le rouge sur le blanc me ramène à mes copies d'écolier  
mediocre.  
Si dans cette affaire je ne suis pas tout blanc il est vrai,  
J'aurais au moins eu le mérite d'essayer même pour échouer.*

## **Texte n°20 – Belladonna**

*Ô Belladonna, qui es-tu ?  
Serais-tu la sorcière blanche ? Ou bien la sorcière rouge ?  
Partout où tu vas, ton visage doré semble illuminer les rues  
Et ta chevelure d'argile navigue dans le doux Zéphyr.  
Les hommes ensorcelés par ton noble charme  
Te comparent aux anges des Cieux d'argent et d'azur.  
Mais dans ton regard semblent danser amour et vengeance,  
Une vengeance qui se ressent dans chaque veine.*

*Oh ! Tout le monde t'admire, tout le monde te craint !  
Ton sourire illumine la Terre encore plus que le soleil,  
Mais, du bout de ta baguette magique écarlate,  
Nous savons que du sang a coulé, carmin ou pourpre.  
Même le dieu des mystères ignore tes secrets.  
Ô Belladonna, d'où viens-tu ?  
Viendrais-tu de l'Olympe ? Ou bien du Tartare ?  
Tes yeux d'ébène cherchent tant le danger que la pureté.  
Ah ! Reine des cœurs éperdus, des âmes brisées,  
Toi qui sais mieux que personne la souffrance et l'agonie,  
Guide ces âmes abyssales, et ne leur fais pas la guerre.  
Ta revanche doit cesser, ne rejette pas la pierre.  
Pardonne-leur, aime-les, et accorde-toi la paix.  
Repose ton cœur trop agité et laisse ta colombe  
Te redonner la blancheur de ton âme, de ta Renaissance.  
Le Roi des Enfers ne te chuchotera plus ces abominations.  
Aime le rouge, pas celui du sacrifice, mais celui de la  
passion.  
Aime le blanc, pas celui du vide, mais celui de l'harmonie.  
Ô Belladonna, plus de questions !  
Ton âme est blanche, ton cœur est rouge !*

## **Texte n°21 – Dessus dessous**

*J'hésite entre dessus et dessous  
Dessus en guise de recouvrement  
Dessous en guise de fond tout doux  
On ne sait plus trop à mon âge*

*Je penche pour le rouge dessous  
Et je colle le blanc pardessus  
Ou bien alors je change de clous  
Voyez mes vieux doigts, ils sont crochus*

*Le blanc est très bien sur le dessous  
Et le rouge finalement dessus  
De tout' façon, je n'ai plus de sous*

*Encore un souci de résolu*

## **Texte n°22 – Rouge ou blanc**

*Et je m'élance  
Rouge ou blanc  
Aurais-je cette chance  
Convertie en un bonheur immense*

*Si c'est blanc  
Je ferme les yeux  
Et je saute du toit de cet immeuble hideux*

*Si c'est rouge  
Je saute aussi  
Après tout, dans cette vie  
On ne peut être épanoui*

*Alors sautons  
Peu importe le résultat  
Je crois qu'il n'y a plus cette foi  
Que j'ai si longtemps gardée en moi*

## **Texte n°23 – Contraste de nos dévotions**

*Le murmure de prêches aguicheuses  
Jette la lumière sur des âmes pieuses  
Un penchant dévoué pour la religion  
Promet une vie rose en procession.*

*La vie suit son cours incertain dans le noir  
Vert de peur, on se crispe d'imprévus notoires  
On compense nos faiblesse par des saintes écritures  
Sur un mur blanc pétris d'aléas qui finissent en ruptures.*

*Dans le rouge éternel de cette prédilection  
Une flamme aveugle illumine leurs yeux vermeilles  
Et nul ne se rend lucide de la supercherie formelle  
Que des prêtres livrent en homélies abscons.*

*Dans le blanc des cerveaux embrigadés  
Où s'empilent des liturgies mal cernées  
Ils se réforment aux codes d'une vie austère  
Où par amour, on tue pour Dieu, nos frères.*

*Rouge de folie sur blanc de réflexions  
C'est le néant de recul induit par la perte de raison  
De ces fidèles qui tracent le contraste d'une dévotion  
Pour un fantasme d'existence meilleure en vision.*

*Rouge d'hystérie sur fond blanc de foi en bulle  
C'est le sort tragique de croyants trop crédules  
Tannée de discours belliqueux qui ordonnent la division  
Par ces prédications où se profile l'aquarelle de négations.*

## **Texte n°24 – Les Jours qui viennent**

*Dans les mois les Jours les minutes qui viennent,  
Un voile épais aura doucement étreint l'atmosphère  
Et il te faudra peut-être remettre en jeu tes billes  
Durement gagnées parfois  
Te frotter les yeux comme une enfant  
Face à tant de vide  
Puiser profond  
Plus profond en toi les raisons d'espérer en ce fameux  
monde meilleur  
Celui pour lequel tu façannes  
Celui pour lequel tu es faite – tu crois,  
Cracher dans tes paumes  
Saisir un objet*

*Une forme à serrer entre tes doigts  
Un pinceau ou autre chose – tu verras,  
Et du sang mêlé de tes amours perdues,  
ambitions rabattues,  
queues-leu-leu déçues,  
Ravaler la façade de l'innocence  
Son incrédulité tenace  
Son niais blanc écru.  
Au milieu des luttes et des farandoles,  
le kaléidoscope de leurs joies,  
Il te faudra peut-être te faire  
rouge sang.*

*Prépare-toi.*

## **Texte n°25 – ‘Hot Lips’**

*J'ai embrassé les lèvres chaudes de la sauge, la chose que  
j'étais s'est changée en bourdon délecté de nectar jusqu'à la  
satiété, et la société n'a rien vu du sortilège, cela faisait  
longtemps que je me retenais de dire que je préfère les  
fleurs aux femmes parce qu'elles n'ont pas besoin de  
s'habiller ni de se parfumer pour causer mon ivresse*

## **Texte n°26 – À l'encre de nos mémoires**

*Sur les pages blanches de l'histoire  
On écrit à l'encre rouge de nos mémoires  
Les récits de vies réduites en esclavage  
Sous prétexte d'instincts jugés sauvage.*

*Le passé sombre s'édicte en querelles  
Par le liquide saignant de nos défunts  
Aucun ciel audacieux ne taira son zèle*

*Pour le salut de nos corps souverains.*

*Une goutte de sang s'éclate en dentelle  
Éclabousse nos émois intimes sous tutelle  
Elle frémit de révolte en ondes d'arc-en-ciel  
Ses rayons vifs offrant une lueur rebelle.*

*Le temps a effectué son œuvre utile  
De raviver la colère verte contre ces fusils  
Du désir estampillé d'empathie nécessaire  
Contre des cœurs noirs d'immoralité sévère.*

*Le sang versé est l'hymne de notre lourde sentence  
Dont le rouge défie le mépris jaune de ces viles colons  
Dressés, fièrement en cette aube d'une intrépide saison  
On biffe les lignes blanches tapies de vieux silences.*

*Nos racines ancestrales puisent dans la terre  
La source de notre vitalité fluide qui nous éclaire  
L'écho qui fait de nous des Hommes de couleur  
Dicte l'orgueil d'une race sans idéal de blancheur.*

## **Texte n°27 – Chaussette blanche**

*Il ne me reste plus qu'une chaussette à vivre.  
Chaussette courte ou chaussette longue ?  
Mon cœur balance.  
Une vie de chaussette c'est court ? c'est long ?  
Personne ne le sait vraiment.  
J'enfile ma chaussette tous les matins  
Chaussette blanche , chaussette rouge  
En alternance.  
Il faudrait devenir un chat à cinq vies  
Ou à cinq pieds pour courir plus vite  
Je continue donc à marcher  
Parfois à cloche-pied  
Parfois à cloche-vie*

*Pourtant ma chaussette reste blanche  
Et mon coeur reste rouge.*

## **Texte n°28 – Précipitation**

*J'étais censée les avoir y'a six jours.  
Vous auriez dû voir la joie inonder ses yeux.  
Il m'a dit c'est sans doute le plus beau des retards.*

*En quelques minutes, on a mesuré la fenêtre d'accouchement, à  
plus ou moins dix jours.*

*En quelques minutes, déterminé le thème astral dans la carte  
des cieux.*

*Il m'a dit reprenons les plans de la chambre du moutard.*

*Des années à mettre toutes les chances de notre côté.*

*Poser une journée dans la fenêtre ovulatoire.*

*Entre deux kamasutras, du gingembre suçoter,*

*Se tripoter, se peloter, sur des prières incantatoires.*

*Gober des huîtres, des testicules de taureaux,*

*Avaler goulument des poireaux pour accompagner du lapereau,*

*Sauce au miel, et la salade de mandragore,*

*Aux grenades et aux noix et ce qui revigore.*

*Sur le chemin du retour, un dépôt sauvage,*

*Une chaise haute, comme neuve,*

*Si ça c'est pas un signe d'un céleste accoupage,*

*Il a dit on la prend de suite, avant qu'il pleuve.*

*En rentrant, on a fait l'amour aussi délicatement qu'en  
marchant sur un œuf.*

*Je suis allée aux toilettes m'essuyer ce sperme de vainqueur  
pour qui je voulais faire une teuf.*

*Il était d'un rouge accablant.*

*En revenant dans la chambre, j'ai demandé pourquoi t'as  
changé le pécu rose, pour du blanc.*

## Texte n°29 – Sans un mot

*Ta voix dans ma tête,  
A réussi à faire taire la mienne  
J'ai eu peur de la fête,  
Mais j'y suis allé quand même*

*Tache de vin sur la page vierge,  
Que plus personne ne veut écrire  
Ils me dévisagent et j'abrège,  
En les quittant sur un rire*

*Où es-tu ? Je n'attend que toi  
Je ne dors plus,  
Penses-tu à cela ?*

*Si je pouvais je cacherais tes traces,  
Purement blanche à nouveau  
Mais tu ne voulais pas que ça se sache,  
Ni du mouton après l'agneau*

*C'était un secret bien gardé,  
Rien qu'entre toi et moi  
Comme promis, je n'ai pas parlé  
Mais il restait du sang sur les draps*

*Rien d'autre ne peut en témoigner.*

## Texte n°30 – Là où tu me voulais

*Rouge sur blanc  
Tes lèvres sur mon cou  
Brûlures anodines que je flouterai sûrement  
Renversée, tu me pares de bijoux.*

*Blanc sur blanc  
Les marques ont disparu  
Mon âme résonne dans ce silence étouffant*

*Tu es parti et tout s'est tu.*

*Rouge sur blanc*

*Mes bras le long du corps*

*Gravures profondes d'où s'écoulent doucement*

*Des larmes ferreuses, je m'endors.*

*Blanc sur blanc*

*Tu restes debout, muet*

*Ton ombre sur mon nom, ton image se reflétant,*

*Je suis là où tu me voulais, à tes pieds.*

## **Texte n°31 – Chaperon rouge des steppes**

*Seule*

*Face à la neige*

*La lune guide mes pas*

*Je suis le chaperon rouge des steppes*

*Je suis l'amie des petites bêtes*

*Au milieu de ces arbres blancs*

*Qui poussent vers la nuit*

*Mes bottes s'enfoncent dans la neige*

*Mon manteau couvre à peine mes épaules*

*Je suis le chaperon rouge des steppes*

*Je laisse les flocons*

*Glisser le long de mes joues*

*J'accueille leur fraîcheur*

*J'accueille leur dureté*

*Je suis seule au milieu des bois*

*Seul un lapin courageux pourra m'aider*

*Il viendra à moi*

*Il se blottira*

*Seule, je ne serai plus seule*

*Face à la neige, face à la nuit*

*Je suis le chaperon rouge des steppes*

*Je suis l'amie des petites bêtes  
Je cherche mon lapin courageux  
Celui qui m'accompagnera  
Celui qui me guidera  
Jusqu'au bout de ses drôles de bois*

## **Texte n°32 – Passion d'ange**

*Vibre mystère de l'univers  
Rouge feu lave en fusion  
Energie souffle de la source  
Guide plume d'ange  
Qui se balance, légère  
Vers le rebord du cœur  
Douce caresse ailée invisible  
Frisson d'instant de paix  
Apaise âmes silencieuses  
Pieds ancrés au mouvement de la terre  
Absorbent sève d'écorces souterraines  
Être de rouge, Être de blanc  
Mélange de lumière et de feu  
Une part de tout, vivante en nous.*

## **Texte n°33 – Le goût du carmin**

*Blanche ma peau,*

*Rouge mon fardeau.*

*Pâles mes lèvres sans artifices,  
Écarlates lorsqu'elles deviennent vice.*

*Clac de talons dans le couloir,  
Ils lèvent tous les yeux pour voir.  
Le rouge épouse ma bouche lentement,  
Comme un péché porté élégamment.*

*Leurs regards glissent sur mon sourire,  
Comme s'ils voulaient le retenir.  
Je deviens cette silhouette troublante,  
Douce, glaciale et provocante.*

*Rouge le satin,  
Blanc mon teint.*

*Fine ma taille,  
Lourde la bataille.*

*Ils pensent voir une poupée,  
Un fantôme bien maquillé.  
Une blonde au parfum fatal,  
Un vieux rêve hollywoodien banal.*

*Pourtant sous la couleur vermeille,  
Quelque chose de plus froid sommeille.  
Une fille discrète et silencieuse,  
Devenue soudainement dangereuse.*

*Le rouge transforme ma fragilité  
En une étrange brutalité.  
Chaque sourire devient menace,  
Chaque silence laisse une trace.*

*Ils veulent le goût de mes lèvres peintes,  
La douceur de mes promesses feintes.  
Mais aucun ne voit réellement  
Le vide blanc derrière le pigment.*

*Alors je souris dans la pénombre,  
Éblouissante comme une ombre.  
Car dans leurs yeux pleins de désir,  
Je découvre enfin mon pouvoir.*

## **Texte n°34 – Carte blanche**

*Rouge de colère  
Piquée au vif  
D'être encore passée au travers  
Ça en devient compulsif*

*Son trèfle de malheur  
Ne fait pas le poids  
Face au rouge de coeur  
Il n'y a qu'à voir la tête des rois*

*D'un regard noir  
Croiser le blanc de leur yeux  
Leur dire que c'est sans espoir  
Que la rouge colombe se joue d'eux*

*Alors carte blanche  
Pour changer la donne  
Terminé les mains sur les hanches  
Tout faire pour que ça cartonne*

*Afficher haut la couleur  
De quoi la faire pâlir  
Tenter ce dernier coup de poker  
Et pouvoir rougir de plaisir*

*Drapeau blanc flottant en l'air  
Serait-ce un nouveau coup de « trèflalgar »?  
C'est bien le dix de der  
Le rouge fait la paix avec le noir*

## Texte n°35 – Baiser

*Sur ma page blanche, comme une imprévisible tâche,  
J'ai déposé mes lèvres colorées.  
Une marque de baiser à envoyer à l'autre bout de la planète ...*

*Ce rouge, comme le ciel des soirs d'été,  
T'émerveillera et fera naître l'envie d'embrasser  
L'inconnue que je suis et mes sourires remplis de peut être  
...*

## Texte n°36 – ROUGE et BLANC

*Rouge sur blanc, comme un cri sur le silence,  
Une brasse posée sur l'hiver de l'absence.  
Le sang de la vie écrit sur la neige du temps,  
Un serment ardent dans l'épure du néant.*

*Rouge sur blanc, deux mondes qui se frôlent,  
L'un brûle, l'autre apaise et console.  
Et dans ce contraste où tout devient lumière,  
Naît un battement : fragile, mais nécessaire.*

*Rouge sur blanc, le monde s'écrit en contraste,  
Comme un sceau de vie sur une page vaste.  
Le rouge y respire, ardent, sans détour,  
Le blanc le recueille, en patience et en jour.*

*C'est un cri qui s'élève au cœur de la matière,  
Une flamme posée sur l'innocence légère.  
Comme si le sang même, en quête d'horizon,  
Venait tracer sa voie sur la peau des saisons.*

*Rouge sur blanc, mémoire des commencements,  
Quand tout naît d'un choc entre vide et mouvement.  
Le silence y répond par une douce clarté,  
Mais le feu insiste, veut se faire écouter.*

*Deux forces enlacées sans jamais se confondre,  
L'une veut embraser, l'autre apprend à répondre.  
Et dans cet entrelacs de lumière et d'élan,  
Se dessine la vie, fragile et persistante.*

*Rouge sur blanc, écriture des passages,  
Des seuils invisibles gravés sur nos visages.  
Chaque trace est un mot que le destin nous rend,  
Une vérité nue au bord du firmament.*

*Et si tout n'était là qu'un langage ancien,  
Un dialogue secret entre le feu et le rien,  
Alors dans ce contraste où tout devient chemin,  
Rouge sur blanc dirait : "je commence enfin."*

## **Texte n°37 – Après la rose...**

*La nuit blanche résiste  
Derrière cette lassitude,  
Une lointaine et vaine habitude.  
Depuis la page blanche  
Glissent les interrogations,  
Et la mémoire s'inscrit en suspension.  
Sur ces hésitations en pointillé  
Une ligne rouge se brise  
Sur les bleus de l'âme en alerte !  
De ce fil rouge  
Quelques gouttes d'encre  
Et de passion révèlent une carte blanche.*

*Marquer ce nouveau jour  
D'une pierre blanche  
Et sortir du rouge.  
Sublimer les saveurs,  
Mêler les couleurs,  
Et redécouvrir les roses pasteltes.*

## **Texte n°38 – Stalingrad**

*La neige ne tombe pas toujours en silence.  
Parfois, elle hurle.*

*Ce jour-là, elle était épaisse,  
Comme si le ciel voulait étouffer la terre,  
Effacer les traces,  
Faire croire que rien n'avait existé.*

*Mais le rouge insistait.*

*Il perçait le blanc,  
Comme un cri qu'on n'arrive pas à retenir,  
Comme une vérité trop lourde  
Pour rester enfouie.*

*Stalingrad n'était plus une ville,  
C'était une respiration brisée,  
Un souffle qui s'accrochait aux ruines  
avec des doigts gelés.*

*On marchait dans la neige  
Sans savoir si c'était encore le sol  
Ou déjà les corps.*

*Le froid prenait tout,  
Les mains, les mots,*

*Jusqu'aux souvenirs.*

*Alors on s'accrochait à presque rien :*

*Un regard,*

*Un prénom murmuré,*

*Un bout de chaleur volé au vent.*

*Et ce rouge, partout,*

*Pas seulement le sang, non,*

*Le rouge des visages brûlés par la vie,*

*Le rouge des colères qu'on n'avait plus la force de crier,*

*Le rouge de ce qui refusait de mourir.*

*Sur le blanc,*

*Il restait comme une promesse fragile :*

*Quelque chose avait vécu ici.*

*Quelque chose avait aimé.*

*Quelque chose avait résisté.*

*Et même si la neige recouvrait tout,*

*Elle ne s'effaçait pas.*

*Elle gardait.*

*Elle gardait le poids des pas,*

*Le tremblement des derniers gestes,*

*Les silences trop pleins.*

*Rouge sur le blanc,*

*Comme un cœur qui bat encore*

*Dans un monde qui s'éteint*

## **Texte n°39 – Fils du salut**

*Je suis né du sang*

*De ceux que le fouet du déshonneur*

*N'a pu priver du rêve de la Renaissance*

*Je suis la pluie du Salut*

*Qui ressuscite le sang de nos aïeux*

*Je suis le fleuron en feu  
Dont les racines sont encore tatouées  
des blessures des luttes pour la liberté  
Je suis le fils de la parole  
Qui tisse le soleil du savoir  
Dans les ténèbres de l'inculture  
Dans mes veines brûle un héritage aux mille lueurs  
Qui calcine les chaînes de l'acculturation  
Je suis fier d'offrir à l'humanité  
les stigmates qui ont sculpté mon identité  
Alors je marche, afin que demain  
D'autres lances du Sahel embrassent mes pas  
Ensemble, à l'aube de nos espérances, nous graverons  
la lumière de cet héritage aux confins du monde.*

## **Texte n°40 – Pourpre sur l'autel**

*Le monde est un théâtre où s'affrontent deux rois,  
L'un porte le brasier, l'autre dicte le froid.  
L'un offre la clarté de la blanche colombe  
Face aux passions enivrantes auxquelles on succombe,  
La folie dionysienne contre la beauté d'Apollon  
De ces deux mondes, ce sont nos ferveurs que nous opposons*

*Le marbre à sculpter marque l'innocence du matin  
La statue est achevée une fois le soir atteint.  
Une goutte de sang sur le drap immaculé  
Que le péché de chair vient à jamais tacher  
Du sang versé surgit enfin la vie  
Sur la neige d'hiver, une rose jaillit*

*Le blanc lunaire éclaire la froideur de la nuit  
Mais s'incline au matin devant l'astre qui luit.  
Ils s'épousent sans jamais se rencontrer  
Mais ils finissent toujours par s'embrasser,  
Dans le court instant d'un souffle palpitant  
Leur amour tache de rose le ciel du couchant.*

# Texte n°41 – Le sang invisible des survivants

*La ville a revêtu sa pudeur de chaux vive.  
Les murs sont repeints d'un blanc sans mémoire  
On a frotté les dalles, décapé l'histoire,  
Et le jour se lève dans une indifférence de givre.  
Tout semble lisse, propre, enfin guéri,  
Sous un ciel qui refuse de porter le cri.  
Mais ils avancent avec une prudence de verre,  
Le pas trop raide sous des vêtements clairs.  
Leur corps est un archive aux battements sourds  
Où le rouge s'obstine, loin des regards lourds.  
C'est un sang qui ne coule pas sur le trottoir,  
Il irrigue leurs gestes, il habite leur soir.  
Ils ont appris l'art de la politesse mécanique,  
Le sourire qui cache une peur organique.  
Quand un moteur s'emballé ou qu'un silence pèse,  
Leurs veines se souviennent, leur souffle s'embrase.  
Dans les chambres blanches, les écoles, les églises,  
Ils portent l'odeur des nuits de fuite et de braise.  
On lave une chemise où la tache n'est plus,  
Pourtant la main tremble devant l'éclat superflu.  
Personne ne voit cette hémorragie interne,  
Cette façon d'aimer qui reste un peu terne,  
Car survivre est un poids que l'on porte avec soin,  
Une blessure muette dont le monde n'est plus témoin.  
Ils saignent sans bruit dans la clarté des rues,  
Portant l'élégance des douleurs disparues.  
Le monde est blanc, d'un blanc de paix feinte,  
Mais sous leur peau palpite l'indélébile empreinte.  
Le sang des survivants est un rubis caché,  
Le dernier vestige d'un monde qu'on a tranché.  
Ils mangent le pain blanc avec des ongles trop propres,  
Serrant dans leur gorge un fer noir qui ne rompt pas.  
Chaque rue est une mine, chaque ombre un caveau,*

Une traque du souffle sous le tranchant du couteau.  
Leur regard est une vitre où le rouge s'invite,  
Dans l'éclat d'un néon ou l'eau qui s'agite,  
Ils voient le carnage là où le monde boit l'oubli.  
La ville exige leur amnésie comme une dette,  
Elle veut des fronts lisses, des bouches muettes,  
Mais le corps est une bête qui refuse de trahir.  
Ils portent l'enfer dans la couture des vêtements,  
Saignant l'innommable au milieu des faux serments,  
Car rien ne se tait, tout finit par pourrir.  
Cette morsure interne est leur seule dignité,  
Le dernier lambeau d'une atroce vérité.  
Porter ce sang qui s'obstine à ne pas sécher,  
C'est hurler contre la blancheur d'une paix achetée.  
C'est garder la brûlure quand tout est glacé,  
Une victoire de cendres qui se lève en silence,  
Pour briser le règne d'une lâche innocence.  
Si le monde reste blanc, c'est qu'il est un linceul,  
Mais le survivant, lui, n'est jamais vraiment seul.  
Il ne saigne pas par défaite ou par deuil,  
Il saigne pour ne pas devenir son propre cercueil.  
Son sang invisible est la sève et le cri,  
La preuve écarlate qu'il n'est pas encore détruit.  
Dans l'immensité de ce blanc qui mutile,  
Le rouge est l'éclat de la vie indocile.  
Ce linceul de craie étouffe enfin le dernier cri,  
Le blanc dévore tout, même l'ombre des vivants.  
On meurt proprement dans ce monde sans bruit,  
Pourtant le rouge s'obstine et déchire le froid.

## **Texte n°42 – Mimo**

*Dans mes paupières fermées, tu vis  
Un être de la lune confiné dans une maison aux volets  
clotûrés,  
Comme celles qu'on empêche de squatter*

*Car toujours certains vivront dehors  
Tandis que toi tu ne vivras qu'en moi  
Toujours dans mon oeil tu es cette poussière  
' »Au coin ! » tu te terres dans mes artères  
Difficile de te dire souvenir quand je me rappelle  
Avec vivacité  
Mon corps livide comme un mauvais déguisement  
Halloween si beau  
Par la fenêtre, dans des dégradés orangés  
Des soleils et des feuilles prêtes à se coucher  
Et toi aussi tu étais sorti bien trop en avance  
Déterminé à apporter des nuances rougeâtres  
Aux draps blancs et à mon coeur qui crie  
Squatte-moi encore de tes battements*

## **Texte n°43 – La trace**

*Les rayons du soleil crèvent les secrets de la nuit  
Dévoilant le vide du jour.  
Seule l'odeur sucrée des corps en trahit encore l'agitation.  
Le lit est froid de cette solitude des matins abandonnés.  
Y a-t-il seulement eu un pluriel,  
En-dehors des divagations oniriques ?  
Sous la bougie des songes  
Tous les désirs se font réalité,  
Jusqu'à ce que le souffle de l'éveil  
En étouffe les flammes.  
Ne reste alors,  
En délatrice du phantasme,  
Qu'une trace de rouge à lèvres,  
Sur les draps blancs.*

## **Texte n°44 – Saigner de la lumière**

*Que tu sois de Gauche ou de Droite,*

*Que tu sois communiste ou catho :  
– Cette société est bien ingrate  
pour apprécier des vers sous benzo.*

*Dans les rougeurs bolcheviques  
ou dans les aubes angéliques,  
face aux cris des idéaux,  
il n'y a pas de place pour les Schizos.*

*Puritanisme à l'extrême,  
être un linge blanc  
ou un blasphème,  
on coche la case pour les déviants.*

*– Édite donc ton recueil !  
Rêve plus grand comme l'Albatros...  
mais sur le sang de ton linceul  
on ira lire tes ecchymoses.*

*Laissez passer une lumière  
qui vous pourfend tout votre esprit ;  
Ni de la vierge, ni du Saint Père,  
boiront le sang de ce Messie.*

*Hémoglobines de la couronne.  
– Quand une idée surgit ici,  
toutes mes pensées, elle conventionne  
et me rend absent dans la vie.*

*Tout est perdu pour le poète.  
Et Baudelaire, bien malhonnête  
Le fût rêver plus qu'il ne faut,  
au fond de sa chambre d'ado...*

**Texte n°45 – Coeur regonflé**

# **d'horizons**

*Rouge sur blanc  
Tout fout le camp !  
Qui n'a jamais entendu ça ?  
Et n'est-ce pas déjà le cas ?  
Envie d'autre chose  
Besoin d'une pause*

*Rouge sur blanc  
Rêve de grand  
M'envoler loin vers le Japon  
Humer les cerisiers nippons  
Chercher l'évasion  
Et ses traditions*

*Rouge sur blanc  
Rêve envoûtant  
Désir de froid au Canada  
Frôler la neige et ses éclats  
Puiser dans l'instant  
Aimer ce moment*

*Rouge sur blanc  
Rêve d'antan  
Qui nous ramène à la maison  
Le cœur regonflé d'horizons  
Feu devenu paix  
Et sérénité*

## **Texte n°46 – Le banc**

*Je me revois assis sur notre joli banc  
Fasciné par les caprices de l'océan  
Des vagues énormes, de nombreux goélands  
Un morceau de papier, un secret important*

*Je me revois perdu dans mes pensées fuyantes  
Débordées des folies des ondes géantes  
Des vents violents et rafales hurlantes  
L'odeur de ton parfum, encore présente*

*Je comprends maintenant le pourquoi du comment  
Les raisons de ce mot dissimulé longtemps  
Un petit je t'aime écrit rouge sur blanc*

*Je comprends maintenant l'espoir qui me hante  
J'entends l'écho au loin, ta douce voix chante  
Les jours sont passés et tu demeures absente*

## **Texte n°47 – Coeur aride**

*Rouge millésimé*

*neige éternelle*

*un vif instant d'abandon*

*et cette ceinture de feu*

*autour de mes lèvres bleues*

*comme un masque de fer*

*trempé dans la saumure d'un ciel marin*

*Rouge incarnat sur blanc cotonneux  
gouleyante sève de grappes lointaines*

*un terroir déchaîné saigne*

*dans ma gorge errante*

*Je me souviens du cépage natal*

*exilé dans l'abstinence vaincue*

*et ce retour de l'addictive ivresse*

*Rouge envol sur nuages blessés  
papier canson au nez de clown  
dessiné à l'encre d'un désir sans nom  
et je serai ce visage transparent  
avide d'un corps flamboyant  
exalté d'interminables pulsions  
ancrées dans la folle blancheur d'un rêve*

## **Texte n°48 – Quand sa main a touché la mienne**

*Il n'a rien dit.*

*Juste un geste.*

*Simple.*

*Silencieux.*

*Mais quand sa main a touché la mienne,*

*Mon cœur a vacillé*

*Comme si toute une vie retenue*

*Avait choisi cet instant pour exploser.*

*C'était sa main.*

*Mais c'était plus que ça.*

*C'était l'univers entier qui reprenait sa place.*

*C'était mon corps qui se souvenait,*

*Avant même que mon esprit ne comprenne.*

*Il n'a pas eu besoin de mots.*

*Ce toucher-là, c'était un cri muet.*

*Un "je suis là",*

*Un "je ne t'ai jamais quittée",*

*Un "pardonne au temps, il m'a volé trop d'années."*

*Et mon cœur...*

*Oh mon cœur.*

*Il a failli sortir de sa cage.*

*Il a battu si fort que j'en ai oublié où j'étais.*

*Il battait contre lui, pour lui, vers lui.*

*J'avais attendu ce moment*

*Des jours, des mois, des années.*

*Et quand il est arrivé,*

*C'était plus beau que dans tous mes rêves.*

*Ses doigts sur les miens,*

*Et le monde s'est arrêté de tourner.*

*Ou peut-être qu'il s'est mis à tourner... enfin,*

*Dans le bon sens.*

*Ce n'était qu'une main.*

*Mais c'était tout l'amour du monde*

*Qui me revenait d'un coup,*

*Sans prévenir,*

*Sans bruit,*

*Mais avec une tendresse à faire pleurer les anges.*

*Depuis ce jour, je sais.*

*Il me suffit de penser à sa main sur la mienne*

*Pour survivre à n'importe quelle distance.*

*Parce qu'au creux de ce contact,*

*Il y avait tout ce qu'on n'avait pas pu se dire,*

*Et tout ce qu'on se dira encore.*

## **Texte n°49 – innocence**

*les draps du berceau de ton innocence*

*dansent le rouge tango des moments de plomb*

*tu hisses le drapeau blanc*

*pour renverser le sang des atrocités*

*sabbat des hommes cannibales*

*ton visage de craie sous la neige des bombes*

*vire garance oxydé de rouille*

## **Texte n°50 – Je ne porterai plus la vie**

*Mes contours arrondis*

*Ne grandiront plus*

*Au rythme précis  
Des clichés gris  
Pris dans la promesse  
D'un tout premier cri*

*Chaque fois  
Chaque mois  
Le cycle reprendra son fil  
Et le rouge sur le blanc  
Flamboiera comme le souvenir franc  
D'une terre fertile au soleil levant*

*Le sang sur la soie  
Déploiera devant moi  
L'avenir voilé sans nouvel enfant*

*Le flux rutilant  
Dévoilera puissant  
Mon corps affranchi du poids qui croît*

*Miraculeusement  
Dans le temple ovale  
De la chair sanctuaire*

## **Texte n°51 – Le sauver, en vain...**

*C'était tard qu'il rentrait le soir,  
Le visage pâle, les yeux rougis par les larmes.  
Son coin dans la cuisine l'attendait,  
Elle aussi, droite et dépourvue d'émotion.*

*Plus rien n'allait entre eux,  
Plusieurs fois, il a pensé la quitter.  
Mais dès que la tristesse le rattrapait,  
C'est dans ses bras qu'il se consolait.*

*Il pensait se sentir mieux,  
Il riait, il dansait, il chantait.*

*Mais le lendemain matin,  
Sa tristesse triplait de volume.*

*Un jour ordinaire pour lui,  
Dans la peine ombre de la cuisine,  
Ils ont dansé, encore et encore,  
Toujours plus intensément, toujours plus fort.*

*Main dans la main ils sont tombés,  
Son cœur sur sa poitrine blanche,  
Des éclats de vie se sont dispersés,  
Sur ce parquet ciré, il ne s'est pas relevé.*

*Il reste sur sa chemise blanche,  
Ce jour du 4 janvier 1980,  
La trace rouge de son désespoir,  
La trace rouge de son dernier verre de vin.*

## **Texte n°52 – Blanc amer, rouge colère**

*Sa somptueuse robe blanche flottait au vent  
Dans une mèche, enrubannée, une rose rouge teintait son  
portrait  
Du profil complet l'on pouvait contempler  
L'œil humide, mais maquillé  
Le cil long et bien brossé  
La tête altière, dressée.*

*De qui pouvait-elle tenir ce rouge aux joues si franc ?  
Comment portait-elle si dignement le blanc, symbole de  
pureté, couleur immaculée ?  
Et surtout, surtout, aimait-elle vraiment son fiancé ?*

*De l'attente insoupçonnée qu'avait créé cette alliance  
Elle avait fait allégeance pour se concentrer  
Sur les paillettes, sa tenue, sa beauté.*

*De consentement, il n'avait pas été question  
Il s'agissait précisément d'une toute autre ambition  
Qui nouait ces entrailles en pleine ébullition.*

*Demain,  
elle aurait pour elle seule  
Le blanc amer du ciel quand le soleil s'éteint  
Le rouge-colère du corps bien enfoui dans ses reins  
Et toute l'absurdité d'une vie sans passion  
Choisie par cupidité pour une vie de nantie.  
Blanc sur rouge,  
Rouge sur blanc.  
Pourvu que rien ne foute le camp.*

## **Texte n°53 – Insomnia : rufus in albus**

*Chaque nuit, le feu m'embrase.  
La hantise de m'abandonner au sommeil me tient éveillée dans  
mon inconscient blanc, que je crois teinté de rouge, en  
permanence, tant je rêve de flammes m'entourant,  
m'encerclant, me serrant ...aiguissant leur lames orange parfois  
rouges, sur toute ma peau ... Transperçant jusqu'à mon âme, et  
je reste là, impuissante vouée à une mort certaine, pire, à  
une insomnie éternelle.*

*Oh Nuit... Pourquoi ne pas faire la paix toi et moi ?*

*Me laisserais-tu m'abandonner à Morphée ?  
Me laisserais-tu avoir quelques peu de répit, ne serait-ce  
qu'une envolée d'heures?*

*Enlève ces couleurs, trop chaudes ou aveuglantes, quand tu  
m'enveloppes...teinte mes rêves de pastel...Aie pitié de moi !*

*Le rouge de l'enfer condamne mon âme tourmentée à rester  
éveillée là où d'autres s'abandonnent et trouvent une paix*

*blanche, immaculée, pour renaître un matin, semblable aux autres.*

*Moi je dois demeurer éternellement dans un spectre Rouge sur Blanc. Pas de demi-teintes.*

*Si telle est ma croix, rester éveillée nuit et jour, agonisante et traînant inlassablement derrière moi et à côté de moi, mes démons, alors peut-être y mettrais-je une fin!*

*Le supplice que tu me fais vivre depuis plusieurs années aura une issue que seul l'Éternel décidera...mais pas toi.*

## **Texte de Calibrage par La Rathure – Une année en rouge et blanc**

*Janvier*

*Les rouges à lèvres*

*S'embrassent dans la nuit blanche*

*Réveillons-nous ensemble*

*Février*

*Sous la neige,*

*Ce que je prends pour une fleur,*

*Est une canette*

*Mars*

*Costumes arlequins,*

*Nez rouges et sourires ultra-bright*

*Sans carnaval*

*Avril*

*Oeuf chocolat blanc*

*Dans un écrin écarlate*

*Premières couvades*

*Mai*

*Un brin de muguet*

*Fané sur la boutonnière  
Vive l'Églantine !*

*Juin  
Sans invitation  
Je ramène ma fraise,  
Ça passe crème*

*Juillet  
Sur la mie de pain,  
Une tomate coupée,  
Saigne l'été*

*Août  
Coup de soleil,  
Sur peau d'albâtre,  
Amour brûlant*

*Septembre  
Une mine rouge  
Sur une pâle copie  
Je prends des notes*

*Octobre  
Forêt d'ocre,  
Dans un champ de brouillard,  
Grasse matinée*

*Novembre  
Sur le marbre nu,  
Les fleurs rousses dépouillées  
Habillent les tombes*

*Décembre  
Couteau et fourchette,  
Blanc de dinde, viande rouge,  
J'opère Noël*

---

***Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...***

Merci à Nicole et Lola Musical de leur soutien sur Tipeee.

Et merci à BB2, Idéesdodues, ValD, Thomas, et un Nicole de soutenir [le projet La Rathure sur Tipeee](#) !